

Au pays des écaillons

À Rimogne, l'ardoise à sa maison

Rimogne est un bourg rural de 1 330 habitants dans le département des Ardennes, situé à 15 minutes au nord-ouest de Charleville-Mézières et à 84 km au nord de Reims. C'est là que se trouve la Maison de l'ardoise, un site culturel et historique majeur qui a ouvert ses portes en 1997 pour témoigner de l'importance d'une industrie qui a façonné la région et ses habitants entre 1158 et 1971. Cette Maison de l'ardoise s'inscrit dans un riche héritage ancré dans la mémoire collective. Elle offre un aperçu de la vie des ardoisiers, des techniques d'extraction et de taille, ainsi que de l'impact socioculturel de cette industrie sur toute une communauté d'hommes.

Le renouveau du monachisme en France fit fleurir les abbayes et s'accroître les besoins en matériau de couverture pour les nouveaux bâtiments religieux. En 1158, l'abbaye de Signy se fit octroyer par Pierre de Montcornet et ses frères le droit de prendre toutes les ardoises nécessaires sur l'étendue de Rimogne. L'abbaye de Foigny et celle de Bonnefontaine se virent accorder les mêmes droits au début du XIII^e siècle. Les activités des moines se concentrèrent entre Le Châtelet et Rimogne, non loin du lieu-dit Pierka, et les fosses à ciel ouvert empiétèrent souvent les unes sur les autres, entraînant de nombreux conflits. Les trois domaines religieux grandirent au fur et à mesure des dons de terres faits par les seigneurs ou les particuliers et devinrent de véritables centres économiques basés sur l'élevage et le commerce ardoisier. Les seigneurs cherchèrent d'ailleurs souvent à revenir sur leurs largesses, mais les moines furent dans leur bon droit et les décisions de justice leur étaient toujours favorables.



95, rue Jean-Baptiste Clément

08150 Rimogne

+ 33 (0)3 24 35 13 14

Mail : maisondelardoise@mairie-rimogne.fr

Facebook : [maisondelardoiserimogne](https://www.facebook.com/maisondelardoiserimogne)

Site Web : www.village-ardoise-rimogne.fr



Le village offre un **parcours** à découvrir avec ses hauts lieux.



L'exposition permet de découvrir les **conditions éprouvantes** d'extraction mais aussi la vie quotidienne des écaillons – les ardoisiers – et de leurs familles à Rimogne.



La maison de l'ardoise est abritée dans l'ancienne centrale électrique. Devenu un musée municipal, le bâtiment est un lieu de patrimoine unique dans les Ardennes retraçant l'histoire de l'épopée ardoisière.

Pour que l'exploitation des fosses eût été rentable, il aurait fallu creuser de plus en plus profondément, ce que les moyens techniques de l'époque ne permettaient pas. Les fosses vivotèrent et cela d'autant plus que la main-d'œuvre se raréfiait du fait de la Grande peste et de la guerre de Cent Ans. Le pouvoir royal étant fortement endetté par les frais de guerre, il obtint que le clergé de France contribuât à éponger ses dettes, et les abbayes furent obligées de vendre tout ou partie de leurs domaines. Foigny vendit tout son domaine en 1577, Signy se sépara de sa maison de Rimogne (le futur château de l'Enclos) la même année. Seule Bonfontaine sembla conserver son domaine.

Plusieurs années s'enchaînèrent où les seigneurs allèrent bailler à de multiples reprises leurs fosses. Car si les moines exploitaient dans le bas du village, les seigneurs possédaient les fosses à la Halle Voie, actuellement Saint-Quentin, et les particuliers les louèrent et les exploitèrent. Ils se trouvèrent toutefois très vite bloqués par l'absence de moyens financiers suffisants. Il fallut attendre 1663 pour voir arriver le premier entrepreneur, Charles Dambaine, receveur au grenier à sel d'Aubenton. Mais c'est l'arrivée en 1702 de Jean Baptiste Collard qui marqua le début de l'industrie moderne. Il fit entre autres percer le canal des Pâquis pour évacuer les eaux des fosses. À sa mort, la Grande Fosse passa aux mains de son neveu Antoine qui la céda à son fils Charles Jean Pierre. Peu soucieux de l'intégrité de la fosse, ce dernier fit abattre les piliers de soutènement pour faire toujours plus de profit. Il fallut attendre la venue de Jean Louis Rousseau en 1779 pour que la Grande Fosse soit rétablie et que le travail reprenne. Elle devint un modèle pour les encyclopédistes Diderot et Dalember.



Le dernier chevalement des Ardennes, au puits Saint-Quentin, a été inauguré en 1961. Il permettait de descendre par groupe de douze entre 90 et 120 m de profondeur, en une demi-minute. Arrêté en 1971 avec la fermeture du puits, il résiste aux intempéries et demeure le témoin de l'activité ardoisière de Rimogne.



On peut noter une illustration exceptionnelle dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, au sein du tome de planches VI, section « Histoire naturelle. Minéralogie ». Les ardoiseries de la Meuse sont magnifiquement illustrées, en carte et en coupe, permettant d'apprécier le pendage de la couche d'ardoise.



Maquette d'une exploitation souterraine.

La Révolution française vit les conflits naître entre les différents concessionnaires (Pilon, Raux, etc.), mais les Rousseau en ressortirent vainqueurs. Ils rachetèrent de nombreuses fosses et fondèrent la Compagnie des Ardoisiers de Rimogne et de Saint-Louis-sur-Meuse en 1831. D'autres compagnies naquirent comme celles de Truffy Pierka en 1836 ou celle de la Richolle en 1842, mais à long terme la Compagnie finit par toutes les racheter. Le pouvoir de la Compagnie s'observa également au niveau municipal car de nombreux maires (Peridon, Moreau, Rousseau, Teissier, etc.) furent actionnaires de la Compagnie.

Même si les ardoisiers rayonnèrent internationalement – la qualité des ardoises était primée à toutes les expositions universelles – les conditions de travail et les conditions de vie des ouvriers restèrent difficiles. Les salaires étaient bas et ne suffisaient pas pour vivre confortablement. Travaillant la plupart du temps dans l'obscurité, les accidents n'étaient pas rares et les grèves éclatèrent dès 1825. En 1832, une fosse s'effondra piégeant 300 ouvriers qui parvinrent à sortir par un conduit d'évacuation. En 1869, les ouvriers se révoltèrent et brisèrent 15 000 ardoises. En 1888, 340 ardoisiers sur 390 firent grève. Soutenus par Jean Baptiste Clément, ils réclamèrent une hausse de salaire que la Compagnie ne leur accorda pas. Les meneurs ne furent pas réembauchés. Le conflit éclata à nouveau en 1901 et dura trois mois. Impitoyable, la Compagnie régna sur le village.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, les fosses employèrent 600 ouvriers. Les ardoisiers étant mobilisés, les productions ralentirent. Il fallut attendre l'après-guerre et 1930 pour que les ardoisiers retrouvent leur niveau maximal. La Seconde Guerre mondiale et l'arrivée d'autres matériaux de couverture sonnèrent le glas des ardoiseries. Si l'on inaugure un treuil à Saint-Quentin en 1961, les ardoiseries fermèrent définitivement en 1971.

L'association de la Maison de l'ardoise

La gestion et l'animation de la Maison de l'ardoise sont assurées par une association dévouée, celle des Amis du musée de l'ardoise, composée de bénévoles passionnés par la préservation du patrimoine ardoisier. Cette association joue un rôle crucial dans la conservation des savoir-faire traditionnels, l'organisation d'événements culturels et éducatifs, et la promotion du site comme lieu de mémoire et de découverte.

L'association travaille en étroite collaboration avec les collectivités locales, les institutions culturelles et les écoles pour sensibiliser le public à l'importance de l'ardoise dans l'histoire et l'identité des Ardennes. Elle propose des visites guidées, des ateliers pédagogiques et des conférences, offrant aux visiteurs de tous âges une expérience immersive dans le monde de l'ardoiserie.

Grâce à l'engagement de son association, ce site offre une fenêtre unique sur une industrie qui a profondément marqué le paysage et les communautés de la région. En visitant la Maison de l'ardoise, les visiteurs peuvent non seulement apprendre sur un aspect important de l'histoire locale, mais aussi soutenir les efforts de préservation d'un patrimoine inestimable.

Au fond de la mine, une visite en immersion

La majorité des accès à ces sites sont condamnés car dangereux. On ne peut y descendre qu'avec une autorisation spéciale car ils sont partiellement engloutis, abandonnés et condamnés depuis un demi-siècle. Le maire de Rimogne, Yannick Rossato, a missionné une équipe de plongeurs spéléologues belges, la Team Cavex Minex Belgium, pour réaliser un film d'une quinzaine de minutes. Les images sont à couper le souffle et proviennent des profondeurs englouties de ces mines d'ardoise de Rimogne. Les vestiges exhumés par les caméras au cours d'une excursion à 100 m sous terre, dans les galeries noyées, ont figé dans le temps les techniques de travail.



Yannick Rossato, maire de Rimogne.

Dans la grande salle d'exposition et ailleurs

Des expositions permanentes et temporaires situées à l'emplacement de l'ancienne centrale électrique mettent en lumière les outils traditionnels, les méthodes de travail et les produits de l'ardoise tout en soulignant l'importance de cette ressource naturelle dans l'histoire régionale. Le musée de la maison de l'Ardoise reçoit environ 2 000 visiteurs par an. Dans le village, l'exposition en plein air permet de découvrir d'autres hauts lieux dont un belvédère avec une reproduction de la statue de sainte Barbe. Trois autres statues de sainte-Barbe sont exposées dans l'église Saint-Brice, très marquée par l'impact religieux des ardoisières (une des chapelles est consacrée à sainte-Barbe). Dans un bas-relief de l'autel et dans un vitrail sont représentés les outils des ardoisiers. De nombreuses pierres tombales du cimetière de Rimogne sont en ardoise. La plus singulière pourrait être celle de l'ancien directeur des ardoisières, Sébastien Wautier, sur laquelle sont gravés un compas et une équerre. ■ *Milko Haddad*



Hedwig Dieraert

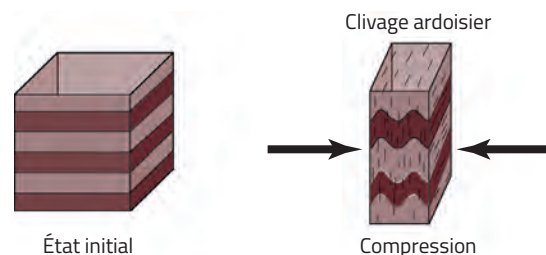


Hedwig Dieraert

La plongée-spéléo a pour but d'explorer les sites naturels ou artificiels noyés. C'est la spécialité de la Team Cavex Minex. Pour les plongeurs, Rimogne est l'un des plus beaux sites d'Europe, avec réseaux souterrains immergés. Il a conservé toute les traces du passé, outils, machines, rails, wagonnets. Tout est intact depuis plus de cinquante ans.

🔍 Une roche ayant subi un métamorphisme faible

L'ardoise se forme lorsqu'une roche subit un plissement associé à un léger métamorphisme : perpendiculairement aux contraintes, des minéraux en feuillets (micas) recristallisent et génèrent une succession de plans parallèles qui seront autant de zones de fragilité de la roche. À Rimogne, les séries sédimentaires ont été affectées par une succession de plissements liés aux orogénèses calédoniennes et varisques. Rimogne se situe aux confins de l'Ardenne géologique (sans s, contrairement au département), ou encore du massif ardennais. Sur la carte géologique de France au 1/1 000 000, Rimogne est facile à situer : le village se localise précisément au niveau de la transgression liasique (étage Hettangien) sur les roches paléozoïques. Ce sont ces dernières qui nous intéressent ici. Les niveaux ardoisiers, datés du Cambrien inférieur (anciens étages Révinen et Devillien), sont intercalés dans des niveaux de quartzites. Les terrains Paléozoïques affleurant autour de Rimogne appartiennent au massif de Rocroi qui est une boutonnière au sein de terrains dévoniens et carbonifères. Ainsi, l'Ardenne est un "classique" dans l'étude des successions des phases de déformations et de schistosité. Le patrimoine ardoisier ardennais s'étend au-delà de Rimogne : les exploitations des environs de Fumay sont célèbres et très anciennes, comme celle du Moulin Sainte-Anne dont des traces écrites sont connues dès le XII^e siècle. Jusqu'à 300 fosses d'exploitation furent actives dans ce bassin carrier.



Vincent Thiéry, IMT Nord Europe